

MICHEL HAAGEN *Ferronnier luxemb.*

L'évolution de la ferronnerie d'art et la généralisation de son emploi dans l'industrie du bâtiment sont intimement liées à la fabrication du fer et au perfectionnement de l'outillage. Depuis les XII^e et XIII^e siècles, qui virent naître la belle grille de la cathédrale du Puy et les fioritures ornementales des peintures de Notre-Dame de Paris, l'art de façonner les métaux accuse des progrès constants.

A comparer les résultats merveilleux obtenus par les méthodes primitives de fabrication, notre imagination reste confondue. Ce qui est certain, c'est que plus d'un secret est descendu dans la tombe des artistes du moyen-âge et que, même de nos jours, les techniciens s'inclinent devant les grilles de la cathédrale de Prato, le tombeau de l'empereur Maximilien à Innsbruck, les broderies somptueuses de la Galerie d'Apollon au Louvre, les grilles royalement belles du château de Versailles, la fine dentelle de la Place Stanislas à Nancy, les rampes « à chiens courants » de l'École Militaire de Paris.

Ces grandes oeuvres sont, ne l'oublions pas, les témoins d'un art aristocratique et génial, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles n'auraient pas été réalisables sans les souverains épris de magnificence et puissant à pleines mains dans le trésor national.

Depuis lors les forgeries catalanes ont été relayées par les hauts-fourneaux et laminoirs des temps modernes. En dehors des barres laminées, plates, rondes et carrées, des feuilles de fer de toutes dimensions, le ferronnier d'aujourd'hui dispose de la soudure autogène ou électrique et d'un outillage perfectionné à l'extrême, dont ses devanciers ne pouvaient même pas se douter.

Des palais et des cathédrales, l'usage du fer de construction et la ferronnerie d'art sont descendus dans les maisons bourgeoises. Nos ferronniers sont à la fois décorateurs et constructeurs. Dans leurs travaux, le rationalisme occupe la place d'honneur sans que le désir d'embellir en soit absent.

En même temps les goûts se sont démocratisés. Entendez par là que le sentiment du beau s'est répandu dans des milieux où on l'eût vainement cherché hier. Des murailles massives et uniquement défensives ont été remplacées par des clôtures en fer forgé, élégantes et transparentes. Les balcons et les rampes en pierres de taille et en bois sculpté ont cédé le pas à des grilles aux lignes mouvantes. Les portes d'entrée en bois mouluré et assombrissant les couloirs ont fait place à des portes en fer forgé fines et doublées de verre translucide. Obéissant à la raison et au goût moderne, les luminaires ont réalisé des combinaisons de métaux, de verres et de marbres, où plus rien ne subsiste de la lourdeur d'antan.

Parmi les ferronniers du Luxembourg qui se distinguent dans l'adaptation du fer aux exigences de l'art décoratif, Michel Haagen poursuit la carrière la plus digne de considération. Après des études sérieuses à l'École des Artisans de sa ville natale, à Munich et à Strasbourg, après des travaux pratiques chez Mons. Aug. Barbier, restaurateur officiel des grilles de Jean Lamour à Nancy, il créa, dans l'atelier de ferblanterie de son père, une section de ferronnerie et d'art appliqué, dont,

